

le mélange de deux substances si hétérogènes ; répugnant dans le commerce de leurs actions réciproques, imaginaire dans les analogies qu'on en tire. Avec une seule substance organisée, avec le Méchanisme qu'on y reconnoît, on satisfait à tous les Phénomènes. Pourquoi sans nécessité multiplier les substances & les analogies ? Le meilleur systême est toujours le moins composé : donc il faut s'en tenir au Matérialisme.

Observons d'abord que cette façon de philosopher, si elle étoit fondée, seroit encore plus favorable à l'Immatérialisme qu'au Matérialisme, puisqu'il seroit plus aisé de satisfaire à tout avec de purs esprits qu'avec de purs corps. Ensuite nous répliquerons avec Mr. Denesle que le corps n'est point actif comme l'ame, il est purement passif. *Inanimum est quod pulsu agitur externo : quod autem animatum est, id motu cietur suo*, dit Cicéron. Le corps n'agit point sur l'ame, comme l'ame agit sur le corps : le lien, le nœud de leur commerce est formé par une main qui leur est étrangère : ce commerce roule sur les Loix de l'union qui doit l'entretenir ; loix si sages, si sûres, si promptes, si efficaces qu'elles n'ont pu être imposées & assorties à des substances si hétérogènes que par une puissance infiniment supérieure à leur nature. Il n'y a point d'absurdité comparable à celle d'une imagination qui livre des facultés & des ressorts si disparates à des élémens purement matériels : sans le secours d'aucun Agent étranger, comment de simples molécules organiques peuvent-elles agir avec tant de concert, opérer avec tant d'intelligence, se mouvoir avec tant d'harmonie, quoiqu'elles n'aient aucun sentiment, aucune conscience, aucune